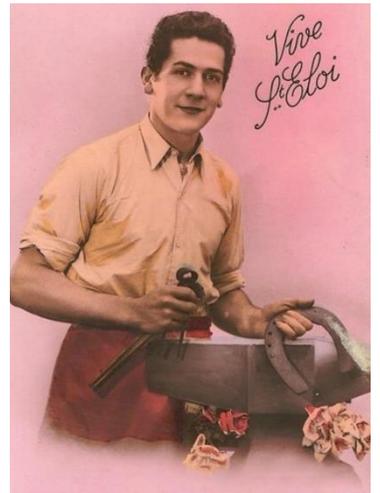




Sainte-Barbe/Saint-Eloi entre légendes et traditions



Sainte-Barbe :

Parmi les légendes des Saints de l'antiquité Chrétienne, la vie de Sainte-Barbe est celle qui rencontra probablement la plus grande audience. D'après la collection « mémoire de gaillette » du centre historique minier de Lewarde, la légende s'est enrichie de descriptions destinées à satisfaire les lecteurs jusqu'au moyen-âge. Elle serait née à Nicodémie vers 235 (aujourd'hui Izmit en Turquie). Son père Dioscore (de religion païenne) était d'un naturel cruel. Celui-ci voyant que sa fille à l'adolescence était d'une beauté remarquable, l'enferma dans une tour inaccessible. Elle profita de l'absence de celui-ci pour faire percer une troisième fenêtre à sa tour (*à la suite de la visite d'un ange*) en symbole de la trinité et traça en complément des signes de croix. Lorsqu'à son retour Dioscore, comprit que sa fille se convertissait au christianisme, il entra dans une colère terrible. Son père l'aurait d'abord traînée devant les tribunaux. Toujours selon la légende, il aurait été foudroyé après l'avoir torturée et décapitée. Pour cette raison, elle est devenue patronne de "tout ce qui tonne et détonne". Les canonniers (artillerie) ont pris Sainte-Barbe pour leur patronne ainsi que les mineurs de fond, les carriers, les artificiers et les sapeurs-pompiers.

La vie de Sainte-Barbe étant basée sur des sources uniquement légendaires, son nom a disparu du calendrier liturgique romain en 1970. Dans notre région, elle a donné son nom à de nombreuses fosses, paroisses, confréries, cités...

Jusqu'au début du XXe siècle, les ouvriers mineurs faisaient « les longues coupes ». C'étaient des postes de travail de plus de 12h par jour pendant la quinzaine précédant la Sainte-Barbe pour augmenter la paie (*au détriment de la sécurité*) et fêter dignement l'événement.

Quelles que soient leurs croyances, les mineurs ont toujours été attachés à elle. Malgré l'arrêt de l'exploitation minière en 1990, la fête de la Sainte-Barbe est toujours célébrée dans le bassin minier (*le 4 décembre, jour de sa mort*) à travers des retraites aux flambeaux, expositions, visites guidées, messes, banquets... Comme dit la chanson : « Non, non Sainte-Barbe n'est pas morte, même si ses enfants n'ont plus d'ouvrage, elle veille encore... ».

M. FRANCOIS Régis



Saint-Eloi :

Saint-Eloi serait né vers 588 près de Limoge. Lorsque sa mère s'est retrouvée enceinte, elle eut la vision d'un aigle lui annonçant que son fils deviendrait un « saint ». Il sera l'élú de dieu « Eligius » en latin qui deviendra « Eloi » en français. Très jeune, il apprend sous la direction d'Abbon, maître de la monnaie de Limoge, la profession d'orfèvre. Selon la légende, Clotaire II (roi des Francs) lui ayant commandé un trône, il en aurait exécuté deux avec la quantité de métal précieux qui lui avait été fournie pour un seul. Une autre légende raconte que pour ferrer plus facilement un cheval rétif, Eloi lui coupe une patte et la place sur l'enclume. Le fer posé, il rajuste ensuite le tout... Une autre anecdote prétend qu'en allant construire une abbaye en Picardie, un ours attaque un de ses bœufs. Il aurait alors demandé au prédateur de mettre le harnais pour remplacer son bœuf blessé qui servait à tracter son matériel. Cette abbaye a été nommée de ce fait « OURSCAMP »... Trésorier du roi Dagobert 1^{er}, il fonde le monastère de Solignac en 632. Evêque de Noyon-Tournai en 641, Eloi pousse l'œuvre évangéliste de son prédécesseur Saint-Médard jusque chez les Frisons (peuple germanique) et multiplie les monastères (Noyon, Tournai, Saint-Quentin). Il est décédé en 660 à Noyon (Oise). Ses reliques ont été transférées dans cette commune en 1952.

Saint-Eloi est devenu le patron des orfèvres, des métiers du fer et de l'acier, des mécaniciens, des maréchaux-ferrants, des cultivateurs et des régiments de matériels dans les armées. Il est célébré le 1^{er} décembre jour de sa mort.

Les ouvriers d'Usinor Denain avaient coutume de se réunir dans la salle des fêtes construite par Usinor (place Pierre Baudin) pour un grand bal à cette occasion.

Comme dit le dicton : « Si à la Saint-Éloi tu brûles ton bois, tu auras froid pendant trois mois ! »



M. FRANCOIS Régis

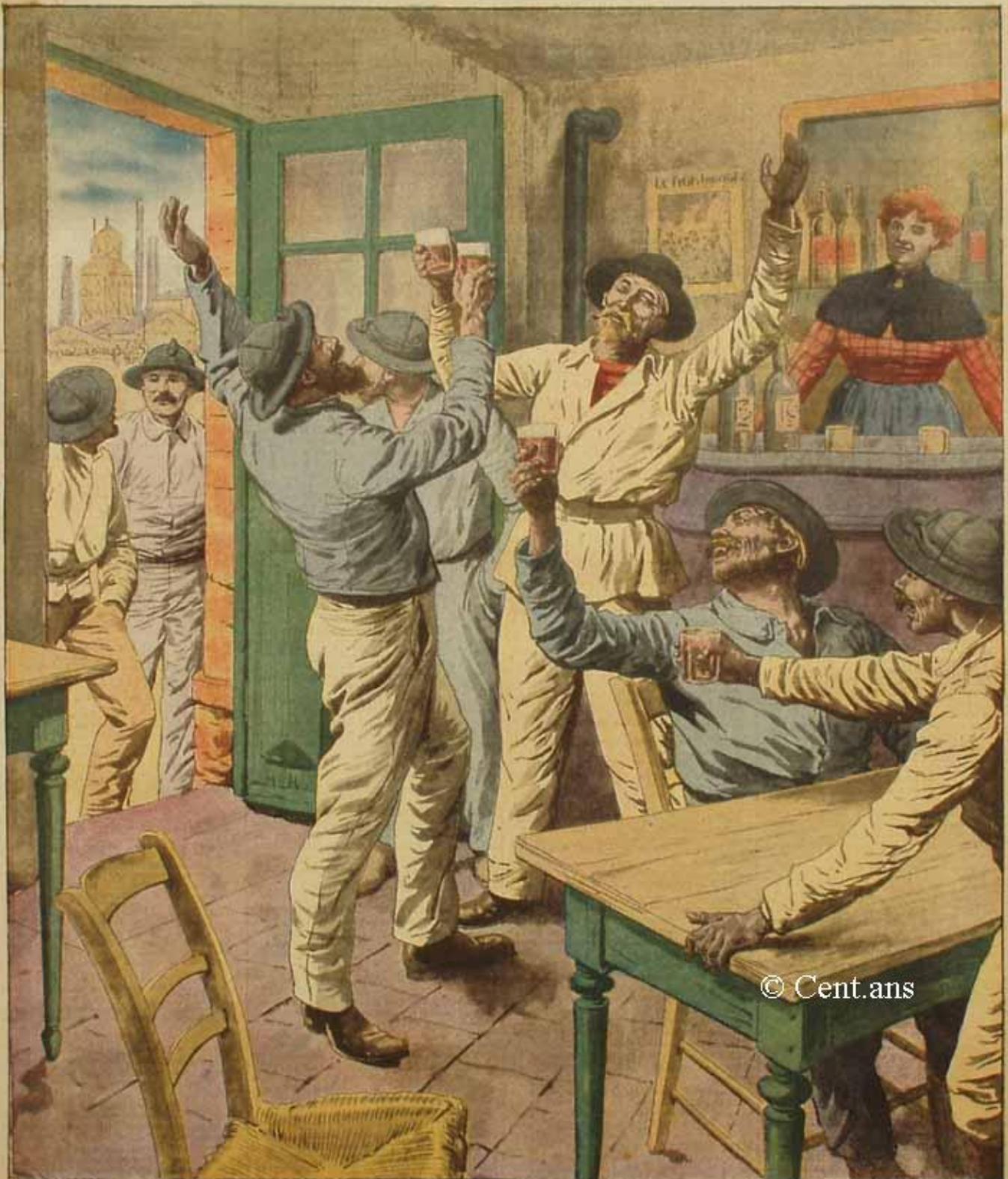
Le Petit Journal

ADMINISTRATION
91, RUE LAFAYETTE, 91
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
22^{me} Année —♦— Numéro 1.098

ABONNEMENTS
PAR AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 50
Départements..... 2 fr. 4 fr. •
ÉTRANGER..... 2 fr. 50 5 fr. •

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 1911



© Cent. ans

VIVE SAINTE-BARBE!



© Cent.ans

LES FETES TRADITIONNELLES — SAINT-ELOI
Les forgerons se réjouissent